



Chapitre 1 : retrouvailles électriques

Par charlybooks35

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*

Six mois s'étaient écoulés depuis leurs derniers échanges. Depuis ce regard d'adieux juste avant qu'Aziraphale ne rejoigne le Paradis. Il l'avait trahi, encore une fois. Il l'avait regardé une toute dernière fois, avec son air toujours désolé. Et pendant ces quelques secondes, Rampa avait espéré. L'angelot aurait pu se détourner de Métatron, lui mettre un vent et revenir vers celui qu'il aimait. Mais il n'en fit rien. Sans doute pensa-t-il qu'il ne méritait pas d'aimer qui que ce soit d'autre que sa soi-disant famille. Ces mêmes êtres abjectes qui avaient pour projet de détruire une planète entière. Tout être ou objet confondu. Même les canards. Ce matin-là, Rampa ne se rendit pas au Ritz, mais au parc Saint-James, pour y noyer son chagrin dans une bouteille de whisky et dans une observation au détail près des oreilles des canards. Aziraphale lui avait tourné le dos, alors qu'il venait littéralement de s'ouvrir à lui. Quel gâchis.

Six mois s'écoulèrent donc. Six mois éternels pour l'ancien démon, qui disparut presque des écrans radars. Et six mois d'enfer au Paradis. Aziraphale, désormais archange suprême, regretta chacun de ceux passés là-haut. Pas un seul instant ne se passait sans qu'il ne pense au serpent qu'il chérissait plus que tout. Ses yeux de reptiles, ses cheveux de feu, son sourire, et son amour lui manquaient atrocement. Bien sûr, l'ange s'en voulait terriblement de l'avoir quitté ainsi. Chaque jour il espérait pouvoir s'échapper du Paradis, retourner sur Terre pour tout lui raconter. Lui dire à quel point il se haïssait. Il comprit bien rapidement les plans de Métatron. Celui qu'il considérait fautivement comme sa famille, tenta de l'anéantir. Il lui promit d'abord qu'il pourrait retourner chez les terriens – c'est ainsi qu'il les appelait – aussitôt que son travail serait terminé. Le vieillard lui donnait alors une liste de tâche, les « responsabilités de l'archange suprême », disait-il. Une liste bien trop longue pour n'importe qui, mais Aziraphale s'exécutait sans broncher, espérant naïvement pouvoir retourner auprès de ceux qu'il chérissait le plus, espoir qui s'éteignait quand Métatron revenait avec une nouvelle liste plus longue encore dès lors que la précédente fût terminée. C'était un énorme piège. Jamais ils ne le laisseraient repartir en bas. Son amour pour Rampa, n'en demeura pas moins puissant. Au contraire, chaque jour qui passait, l'envie de le retrouver brûlait tout son

être. Mais les mois défilèrent, et rien ne changea, même quand l'occasion se présenta à plusieurs reprises. Aziraphale aurait pu s'échapper, mais il n'en fit rien, choisissant délibérément d'abandonner une énième fois Rampa. Au plus profond de lui, il pensait à la sanction extrême. Rampa ne devait pas disparaître. Quand bien même il en était fou amoureux. Cette contradiction entre ses sentiments pour le roux et ses convictions bien trop ancrées le déchirait, et les conséquences se firent bien vite ressentir.

Sans surprise, Aziraphale finit par devenir un archange suprême totalement foireux. Il ne fallut pas longtemps pour que chacune de ses actions, chacun de ses ordres, soit orienté vers ce cher démon. Quelques fois, il lui semblait entendre sa voix, comme des prières murmurées à son égard. Sans doute une illusion. Rampa devait le haïr autant que lui-même se détestait. En fin de compte, il ne reverrait sans doute jamais.

Au départ, il pensait bien faire en sacrifiant son bonheur pour celui des autres. Il crut en la bonté des siens. Il allait être nommé archange suprême, lui, Aziraphale ; un ange parmi tant d'autres. Ainsi, il pourrait changer le cours des choses. L'apocalypse round 3 était en préparation, mais grâce à ses attributions, il pourrait les en empêcher. L'ange ne comprit que bien trop tard que son camps n'avait en réalité aucune intention de faire le Bien. Eux qui ne remettaient jamais aucune décision de Dieu en question, se fichaient complètement de savoir si tuer une planète, c'était bien ou non. Il fallait le faire, suivre le cours des choses. Un point c'est tout. Détruire la planète faisait partie du plan ineffable.

Pauvres humains. Ils ne méritaient aucunement cela. Peut-être même que le plan ineffablement divin était de les sauver, de se rendre compte que tuer n'était en rien louable. Décembre approchait, et une nouvelle réunion au sommet eut lieu. Ce fût celle de trop pour Aziraphale, qui se trouva estomaqué. Métatron, porte-parole de Dieu, Michael et Uriel étaient présents, et Michael venait de prononcer une sentence quasi-mortelle.

— Nous devons établir une nouvelle date pour l'Armageddon.

De son air blasé, il scruta chacun des membres de la réunion, et son regard s'arrêta sur Aziraphale, dont le teint venait de prendre une couleur presque livide.

— Tu es l'archange suprême, désormais. La décision te revient donc.

— Moi ? Je...hum...enfin, c'est-à-dire que, hum...

Ses mots demeuraient en suspens dans l'air.

— Oui ? s'impatienta Uriel.

— Je ne saurais choisir. N'était-ce pas un peu précipité ? articula-t-il finalement.

Métatron pouffa.

— Précipité ? Enfin, nous attendons cela depuis des millénaires ! Le temps est venu. Mais si tu ne veux pas choisir de date, eh bien je m'en chargerai. Qu'en penses-tu ?

— D'a...d'accord, bégaya l'ange.

Michael reprit la parole, et interrogea Métatron du regard. Celui-ci semblait soudainement absorbé par son propre reflet dans sa coupe de nectar.

— Seigneur Métatron ?

— Oui ! Oui, je suis là, je réfléchis.

Au bout de quelques minutes de silence, il sortit de ses pensées.

— Le 26 novembre ?

— Pourquoi donc ? demanda Uriel.

— Aucune idée, répondit l'autre, un air désintéressé plaqué sur la face.

Aziraphale tenta de les dissuader, tout heureux qu'ils étaient. Il essaya désespérément de leur expliquer de la valeur des êtres vivants de la planète Terre, mais rien n'y fit. Plutôt que de le considérer, tous lui rirent allègrement au nez. C'en était trop. Hors de lui, Aziraphale quitta la pièce. Puis le Paradis.

Il savait ce qu'il encourait. Mais c'était un risque qui en valait la peine. S'il était destiné à disparaître, il devait au moins le revoir une dernière fois.

**

Métatron n'avait tenu qu'une unique promesse. Il avait légué la librairie à Muriel. La petite ange s'en occupa à merveille, comme elle se l'était juré. Tout était en ordre, l'endroit parfaitement décoré.

Eh oui, Métatron avait menti sur tout le reste, qui l'eût cru ? Pas Aziraphale, en tout cas. Lui qui avait toujours voulu voir le Bon chez les autres. Même, voire surtout, chez les anges. Ceux qu'il considérait finalement comme sa propre famille. Au cours de ces six mille dernières années, il s'en était éloigné, au point de les renier. Puis ils l'avaient pourchassé. Il était prêt à quitter la Terre avec Rampa, comme Belzébuth et Gabriel. Et pourtant, à la seconde où le Paradis lui accorda une marque d'affection, aussi infime et mensongère soit-elle, il ne put s'empêcher de les rejoindre. Quelle terrible erreur. Leurs adieux avaient été déchirants pour un résultat tellement décevant.

À cette simple pensée déchirante, l'ange effleura machinalement ses lèvres. Un nouveau geste qui ne l'avait pas quitté depuis ce fameux matin. Que Dieu lui pardonne de l'implorer autant, mais Aziraphale souhaitait profondément retourner dans le passé pour changer les choses. Il aurait fait demi-tour pour rejoindre Rampa, qui l'attendait une dernière fois. Il aurait répondu à son baiser. Il l'aurait écouté, lui. Il aurait dit non au Paradis. Et oui à l'amour de sa vie. Quel crétin. Quel terrible ange faisait-il.

Voulant chasser ses mauvaises pensées, Aziraphale secoua la tête et ouvrit la porte de la librairie. La petite clochette retentit, et l'ange sentit un certain soulagement. Il était à la maison, enfin. Au moins un endroit, sur cette terre, n'avait pas changé. Les bouquins trônaient

sur les étagères, parfaitement alignés. Les quelques antiquités étaient mises en valeur, ici et là. Et une douce odeur de chocolat chaud à la cannelle régnait dans la pièce, éclairée par les mêmes lampes et les mêmes lustres. Tout était parfait. Cependant, il ne vit ni n'entendit personne, alors l'ange s'avança prudemment. Il s'aventura entre les allées, à la recherche d'un il-ne-savait-quoi. Il effleura du bout des doigts tous ces ouvrages qui lui avaient tant manqué. Oh mais bonté divine, qu'avait-il fait ? Cette question lui brûlait la gorge, et lui piquait ses yeux. Mais il connaissait déjà la réponse. Il avait fait un pacte avec le Diable. Avec Métatron. C'était la même chose, de toute façon. Un doux raclement de gorge le sortit subitement de ses pensées, et il sursauta.

— Muriel !

— Bonjour, bonjour, bonjour ! Aziraphale, quel plaisir de vous revoir, monseigneur l'archange suprême !

Elle n'avait pas changé. Toujours aussi souriante, d'humeur joyeuse et ce ton émerveillé.

— Appelle-moi simplement Monsieur Fell. Ou Aziraphale, comme tu préfères.

— Très bien ! Monsieur Fell j'aime bien ! Ça fait humain.

Elle ricana, toute contente de retrouver son vieil ami. Seuls ses habits avaient changé. Ils étaient plus sobres. Elle portait une chemise blanche, et un jean rouge, mais ce raffinement lui allait à ravir.

— Vous vouliez quelque chose ?

— Oh...hum, eh bien, je...C'est-à-dire qu'en fait, je...hum...Je me demandais si...

La jeune ange patientait, attentive au moindre mot de son client particulier. Elle connaissait sa nervosité, et attendit qu'Aziraphale rassemble le courage d'aligner plus de quatre mots à la suite. Ceux-ci refusaient de sortir, tant ils étaient lourds à porter. Ce qu'il s'apprêtait à demander pourrait bien bouleverser le cours de l'Histoire. Ou de la leur, du

moins. Fort heureusement, l'objet de sa requête entra nonchalamment dans la boutique, plus discrètement qu'une mouche.

— Je suis désolé. C'est que...Enfin, je me demandais si...tu saurais où se trouve...

— Je suis là.

Muriel sursauta, et se tourna immédiatement vers l'arrivant pour le serrer dans ses bras, par réflexe.

— Rampa ! C'est un plaisir de vous revoir aussi !

Le démon lui rendit son étreinte, et un fin sourire se dessinait au coin de ses lèvres. Ses lèvres...Aziraphale souffla d'envie. Et rougit dès qu'il s'en rendit compte.

— Salut, petite. Content de te revoir aussi. Dis, tu peux nous laisser quelques minutes ? Il faut que je l'envoie croupir en enfer.

— J'ai compris le sarcasme ! s'exclama la jeune chérubin. Je vous laisse tous les deux, amusez-vous bien.

L'ange, de son côté, tentait vainement de retrouver son souffle. Son cœur s'était arrêté, il en était presque certain. Rampa avait laissé pousser ses cheveux, tombant en boucles juste au-dessus de ses épaules. Sa tenue, toujours aussi noire, épousait parfaitement ses formes. Il portait ses lunettes de soleil, masquant ses yeux de serpents. Et ses lèvres...Aziraphale ne put empêcher un frisson de le traverser dès qu'il posa son regard dessus. Et une nouvelle fois, il porta machinalement ses doigts à sa bouche.

— Rampa. Ça fait plaisir de te revoir.

— Mmh.

— Est-ce qu'on peut...discuter ?

— Ah parce que tu veux discuter, maintenant ?

— Rampa, je t'en prie. Écoute-moi, c'est très important.

— Non.

L'ange déchu regrettait déjà d'être revenu. Mais il n'avait pas pu s'en empêcher. La présence de son...il-ne-savait-plus-quoi l'avait immédiatement alerté, et il avait remis les pieds dans cette fichue boutique. Il se détestait pour ça. Toujours à revenir à lui. Toujours présent. Un vrai petit toutou. Alors que lui l'avait abandonné pour le Paradis. Ce jour-là, il ne l'avait pas seulement blessé. Il l'avait brisé. Même sa Bentley s'était sentie trahie. Les deux n'avaient pas roulé pendant deux mois, trop endeuillés pour y voir quoi que ce soit. Ses plantes avaient senti sa douleur, et avaient connu des jours bien tristes. Les larmes avaient coulé, encore et encore. C'était une véritable pataugeoire. Fort heureusement, l'alcool et la glace étaient là pour aider.

Le démon à la retraite entreprit de repartir vers son appartement, se jurant de ne plus faire demi-tour. Mais son cœur, lui, lui hurlait de rester. De l'écouter. C'est pourquoi lorsque Aziraphale l'interpela à nouveau, il s'arrêta.

— Rampa, je t'en prie. Écoute au moins ce que j'ai à te dire.

Bien sûr que l'angelot lui avait terriblement manqué. Et bien sûr qu'il ne faisait que repenser à ce baiser. Et oui, il voulait des réponses. En réalité, il voulait bien plus que cela. Il souhaitait l'embrasser à nouveau. Encore et encore, jusqu'à ce que l'autre comprenne à quel point il l'aimait. Le frapper, aussi, pour avoir dit oui à l'ennemi. Intérieurement, il fulminait. Mais extérieurement, il demeura stoïque.

— Juste le temps pour un café, alors.

L'ange lui sourit. Ils ignorèrent chacun leur poitrine s'accélérer à la vue de l'autre, et partirent dans un silence assourdissant vers le café de Nina. Ils saluèrent la jeune femme, qui

lança un regard mauvais à l'angelot. Sous sa carapace et devant cet air désolé, Rampa eut un micro sourire.

Nina, renfrognée, prit leur commande et revint cinq minutes plus tard, interrompant un silence des plus gênants. Bien entendu, de son comptoir, elle avait tout vu. La jeune femme décida donc d'intervenir, comme eux étaient intervenus pour elle et sa nouvelle copine.

— Bon écoutez, les garçons. Il faut vous parler.

— Moi je n'ai rien à dire, trancha Rampa.

Le cœur d'Aziraphale se fendit, et son visage s'affaissa.

— Eh bien, je suis sûre qu'Aziraphale a des choses à dire. Pas vrai ? finit-elle en scrutant l'ange droit dans les yeux.

Ce dernier acquiesça timidement, souriant nerveusement, et elle retourna s'affairer en cuisine. L'ange respira fort, et se lança enfin.

— Écoute, Rampa. Je...Je suis désolé.

Il voulait dire plus, beaucoup plus. Il voulut tout lui dire, en réalité. Mais il n'y parvint pas. Il espérait secrètement que Rampa comprenne. Malheureusement pour lui, sa nervosité prit le dessus, et l'ange fugitif paniqua.

— Tu m'en veux, n'est-ce pas ? Si c'est à cause de ce baiser, sache que je ne t'en veux absolument pas ! Tu ne contrôlais sans doute plus rien, tu as paniqué alors tu m'as...tu as posé tes lèvres sur les miennes.

L'autre ne répondit rien, fixant le fond de son mugg rempli de six expresso sans sucre.

— Rampa ? Réponds quelque chose, s'il te plaît.

Il souffla.

— T'as vraiment rien d'autre à dire ?

— Je...non. Enfin, je ne vois pas ce que je pourrais ajouter. Je me suis excusé, et je suis certain que tu ne m'as pas embrassé pour une autre raison que...

— T'as vraiment rien compris.

Fatigué, Rampa avala ses six cafés d'une traite, masquant au mieux son amertume. Aziraphale n'avait donc toujours rien compris et lui, il avait espéré le contraire, comme un con. Il se leva, en colère, et partit sans dire un mot.

— Rampa, attends !

— Adieu, l'angelot.

Son dernier souffle. C'était cela. Il allait fuir, et plus jamais ils ne se parleraient. C'était peut-être mieux ainsi, en fin de compte. Après tout, les anges et les démons ne sont pas censés finir ensemble. Sauf Belzébuth et Gabriel. Eux, l'avaient fait. Il lui avait dit. Il lui avait avoué ses sentiments. Et cet abruti était dans un tel déni qu'il s'était persuadé que ce baiser n'était rien d'autre qu'un moment de panique. Dans le déni ou tiraillé entre deux opposés, minés de nuances qui lui faisaient perdre la tête. Non, c'était sûrement le déni. Quoi qu'il en soit, rien n'avait changé. Rien, rien. absolument rien ! De la fumée commença à s'échapper de son corps, tandis qu'il rejoignait rapidement son appartement.

Arrivé devant chez lui, il l'attendait. Comment avait-il fait ? Le pseudo démon n'en n'avait aucune idée. Mais il était là, dans son long manteau, ses cheveux platines bataillant sur

son front, et quelques mèches rebelles se baladant. Bon sang, ce n'était pas le moment.

— Barre-toi de mon chemin, l'angelot.

— Pas tant qu'on n'aura pas discuté, toi et moi.

— On a déjà discuté. T'as dit de la merde, j'ai écouté, je suis parti.

— Rampa, je t'en prie ! s'énerva l'ange, lui barrant la route.

Il capitula. Ils n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Encore un peu, et Aziraphale se retrouvait collé contre la porte de l'immeuble. Une idée qui lui passa vite, rappelée à l'ordre par le souvenir des six derniers mois. Dans un murmure, il supplia :

— Va-t'en.

Il ne pouvait pas affronter son regard. Ses yeux où les étoiles se cachaient. Il ne pouvait pas y déceler la pitié qui devait l'étreindre. Il ne voulait pas de sa pitié. Il voulait son amour. Au plus profond de lui, Rampa ne souhaitait que recevoir l'amour de celui à qui il avait ouvert son cœur. Mais à l'écouter, ça n'arriverait jamais. Il choisirait toujours les autres.

Son souffle effleura les lèvres de l'ange qui, lui, tentait de déceler la moindre émotion. Son for intérieur hurlait pour qu'il lui dise la vérité. Il savait ce que ce baiser signifiait. Il savait que ce n'était en rien de la panique. Et par-dessus tout, il savait que c'était réciproque. Alors l'ange tenta autre chose. Si les mots manquaient, les gestes parleraient à sa place.

Une main vint se poser délicatement sur la hanche du démon, qui frissonna avant de reculer. Mais son autre main caressa sa joue, pour attraper sa nuque. Sans réfléchir, l'ange posa ses lèvres sur celles de celui qu'il chérissait. Leur baiser fut doux, plein de tendresse. Maladroit, certes, mais empli d'amour. D'abord surpris, le démon posa ensuite ses mains dans le dos de l'ange, comme il l'avait fait la première fois. Le cœur de Rampa fondit, tout autant que celui d'Aziraphale. À bout de souffle, ils se séparèrent, lentement.

— Alors là je suis perdu.

— Je sais...que ce n'était pas de la panique. Et je suis sincèrement désolé de t'avoir trahi. De t'avoir repoussé. Je...je n'aurais pas dû.

L'ange plongea ses yeux larmoyants dans ceux du démon, qui retira ses lunettes. Lui aussi, était au bord du craquage. Il était complètement perdu, tiraillé entre son amour pour Aziraphale, et sa blessure.

— Tu m'as abandonné. Je...J'ai toujours l'impression que quoi que je fasse, je ne serai jamais assez bien pour toi. Tu choisis toujours ton camps. Tu m'abandonnes, puis tu ne reviens que quand tu te rends compte qu'ils ne te veulent aucun bien. Je ne suis qu'une roue de secours.

— C'est pourtant faux. Regarde, je te choisis, toi. Je suis revenu pour toi, j'ai quitté le Paradis. C'est pour de bon, cette fois. Je te le promets.

— Alors prouve-le.

— Comment ?

— À toi de trouver, je vais pas t'offrir la solution sur un plateau d'argent.

Il le planta là, dehors. Aziraphale se jura alors de tout arranger, puis regagna son ancienne librairie. Il avait besoin de conseils.

De son côté, Rampa monta les escaliers en courant, trouvant l'ascenseur bien trop lent. Dès qu'il atteignit le seuil de sa porte, le pauvre s'effondra, et pleura toutes les larmes de son corps. Il ne savait plus quoi penser, ni quoi faire. Aziraphale avait un tel pouvoir sur lui, qu'il mourrait pour lui, encore aujourd'hui. Dans le plus grand des secrets, il se consola en mangeant une dizaine de pots de glace, accompagnés de litres de vin, le tout devant une série à l'eau de rose. L'angelot allait le rendre fou.

Le regard vitreux, Aziraphale scrutait le vide, voyant défiler sous ses yeux les souvenirs des derniers mois. Après avoir quitté Rampa, l'ange était directement allé voir Nina et Maggie, persuadé qu'il pourrait trouver auprès d'elles de précieux conseils. En premier lieu, il eut droit à une tape sur le torse. Douleur futile comparée à celle qu'il ressentait.

— Mais bon sang on peut savoir ce qui t'a pris ?

— Je...J'ai fait une terrible erreur.

— Ah ça c'est sûr ! enrichit Maggie.

Elles l'avaient alors fait assoir, et lui avaient préparé un thé à la camomille, pour calmer ses nerfs. Un aveugle aurait vu qu'il tremblait comme une feuille. Son cœur, lui, était serré comme jamais il ne l'avait été. Mélange de colère, de culpabilité et de tristesse, sa poitrine l'écrasait tellement qu'il peinait à respirer correctement. Ses yeux embrumés retenaient des larmes qui ne demandaient qu'à perler.

— Bois ça, doucement. Ça t'aidera à te calmer.

— Merci.

Sa réponse n'était qu'un murmure brisé. L'ange n'était pas loin de craquer. Mais avant il avait besoin de conseils, de se confier. S'il commençait à pleurer il n'était pas sûr de pouvoir s'arrêter. Maggie était sensible à ces signes-là, et devina facilement ce qu'il fallait faire. Elle posa alors délicatement une main sur la joue de l'ange ; et la caressa. La jeune femme brillait de bienveillance et de tendresse. Cela rassura Aziraphale le temps de quelques secondes, avant que de sombres pensées ne le rattrapent. Pourquoi mériterait-il autant d'affection ? Il avait fauté, il avait rejeté l'amour. À maintes reprises.

— Je crains de l'avoir perdu à tout jamais.

Un long silence s'en était suivi. Aziraphale, à bout, s'effondra, la tête coincée entre ses bras. Maggie et Nina s'étaient alors assises à ses côtés, le serrant dans leurs bras, pour lui apporter un tant soit peu de réconfort. L'ange n'était pas prêt pour une véritable discussion. Le pauvre avait avant tout besoin de sérénité, de craquer un bon coup. Il avait besoin de respirer enfin. Alors elles le laissèrent pleurer toutes les larmes de son corps, la tête affaissée entre ses bras. Il n'arrivait plus à s'arrêter. Les larmes et les sanglots s'enchaînaient, encore et encore. Cela bloquait sa respiration. Sous ses ailes d'ange presque éternel, il eut soudain l'impression d'être un chérubin en manque d'affection.

Une heure passa avant l'accalmie. Épuisé par tant de pleurs, Aziraphale sentait ses paupières lourdes, et ses muscles semblaient ne plus vouloir tenir. Son crâne, quant à lui, allait exploser sous la migraine qui le lançait. Il avait besoin de repos. Alors, les deux femmes décidèrent de remettre la mise au point à plus tard et l'emmenèrent chez lui. Dans sa boutique. Les trois amis rencontrèrent Muriel, à qui les deux femmes expliquèrent la situation. La jeune libraire comprit tout de suite, et c'est souriante comme à son habitude qu'elle les aida à transporter un Aziraphale amorphe vers son ancienne chambre. Un petit miracle et des draps tout propres étaient prêts à l'accueillir, dans une pièce remplie de bouquins et de quelques antiquités. Elles l'installèrent, tandis qu'il sombrait déjà dans un sommeil profond, éprouvé par cette journée interminable.

Pendant son absence, Muriel, Maggie et Nina discutèrent. Cette dernière décida finalement d'appeler Rampa.

— Allô ?

— Rampa ! C'est Nina. Du café Donne-moi un café ou la mort.

— Mmh ?

— Écoutez, hum...votre ami est ici, à la librairie. Et dans un sale état. Vous devriez venir discuter, vous expliquer. Tous les deux.

— On s'est revu, déjà. Je ne veux plus voir sa face d'angelot. Il n'a qu'à retourner voir son copain.

— Mais...

Il ne lui laissa pas le temps de finir, et raccrocha. Et puis quoi encore, il n'allait pas lui faciliter la tâche. Aziraphale l'avait repoussé à maintes reprises, tellement de fois qu'il ne les comptait même plus. Il avait renié leur camps pour rejoindre les traîtres du Paradis. Et le pire, il le savait, c'était que l'angelot pensait réellement à bien. Mais c'était ça le problème. Aziraphale n'avait toujours pas pris conscience que Rampa ne voulait surtout pas redevenir un ange. Il avait créé le monde, et on l'avait déchu pour avoir posé des questions. Ils l'avaient rejeté parce à cause de son libre arbitre. Ensuite l'enfer l'avait chassé sous prétexte qu'il faisait trop le bien. Alors non, il ne voulait pas du Paradis, ni de l'Enfer. Il voulait Aziraphale. Leur camps, à eux deux. Mais l'autre n'avait rien compris. Ou alors il était dans un déni immensément stupide. Quoi d'autre, sinon ? C'était bien leur problème, la communication. En tout cas, le résultat était le même. Il lui avait brisé le cœur. Qu'importe l'envie de lui sauter dans les bras et de l'embrasser pour l'éternité, Rampa devait se montrer plus exigeant et arrêter de se plier aux bons vouloirs de son angelot.

Ce dernier sortit de son sommeil en sueur, après un énième cauchemar, dans lequel il assistait impuissant à l'apocalypse, ainsi qu'à la mort de ses proches. La pire à observer était celle de Rampa, qui hurlait de douleur tandis qu'il se faisait dissoudre par de l'eau bénite. La plus bénite qui soit. Quel affreux cauchemar.

Encore plus fatigué, l'ange se décida à sortir du lit, et partit explorer son ancienne boutique. Dehors, l'aurore pointait doucement le bout de son nez, projetant dans la pièce principale de douces nuances de rouge, d'orange et de violet. Une odeur de cannelle et de romarin y régnait, rendant l'endroit des plus accueillants et des plus chaleureux. Chaque ouvrage était rangé par ordre alphabétique, non pas en suivant l'ordre de la première phrase, mais bien des auteurs. Ils étaient tous classés selon le genre, et chaque rayon était décrit par une petite pancarte. Ici et là étaient disposées des antiquités plus merveilleuses les unes que les autres. Muriel avait fait de l'excellent travail. Derrière une pile de livres était disposé le bureau. Son bureau. Il se souvint soudainement du jour où Rampa était venu s'excuser de l'avoir laissé tomber après une dispute. Le pseudo-démon lui avait fait la petite danse. Il songea à la lui faire, et un micro-sourire adoucit son visage.

Muriel avait rajouté un vieux piano, qui dominait le centre de la pièce, éclairé par un lustre d'époque. C'était magnifique.

Aziraphale soupira. Rampa savait jouer du piano. Il avait appris dans les années 80, quand ils avaient côtoyé Freddy Mercury, un chic type. Une belle époque. Dans la foulée, la vision de son ami mourant dans d'atroces souffrances lui revint en tête. Il fut pris d'un long frisson, et les larmes remontèrent aussitôt, menaçant de s'écouler à la première occasion. L'ange resta ainsi, immobile, luttant contre l'envie de s'effondrer. Il devait se ressaisir, et vite. Donne-moi un café ou la mort serait parfait.

Il s'y rendit, salua Nina, et commanda une boisson qui pourrait le détendre un tant soit peu. La jeune femme lui concocta un chai latté. Elle vint s'asseoir auprès de lui, profitant qu'il n'y ait encore aucun client.

— Je l'ai perdu, Nina. Il ne reviendra pas.

— Arrête de te lamenter. Rien n'est encore perdu.

— Mais...Je l'ai trahi. Comment pourrait-il me pardonner ?

La trentenaire souffla.

— Il est amoureux de toi. Et l'amour, ça ne se contrôle pas. On peut toujours essayer, c'est vrai, mais...Cette merde finit toujours par nous rattraper. Autant y faire face et l'accepter.

— Et moi je l'ai renié.

— Ouais ! T'as fait une boulette, c'est sûr. Mais tu peux te rattraper.

— Mais comment ?

— Commence par de petites actions. Ça peut être des attentions du style lui apporter son café, ou bien lui offrir quelque chose qu'il apprécie. Mais sans trop en faire non plus, faut pas racheter tes torts par des cadeaux. Ça sonne faux, sinon.

L'ange acquiesça, prenant bien note des conseils de son amie. L'amour, c'est compliqué. Mais Aziraphale ne voulait surtout pas tout gâcher à nouveau. Tandis que Nina lui parlait d'attentions, quelques idées fusaient déjà dans son esprit.

Dans ce chaos émotionnel, une étincelle d'espoir se réveilla.

Les premiers clients arrivèrent, et Nina dû laisser son ami seul. Seul avec ses pensées. Et le voilà, les yeux dans le vide, songeant aux six derniers mois. Il avait quitté le Paradis. Il était revenu pour lui. Mais maintenant c'était à lui de se rattraper. Mais par où commencer ? Le

prévenir de la nouvelle fin du monde, peut-être. Le destin sembla vouloir lui filer un coup de main. Les poils de sa nuque se dressèrent, et son cœur rata un battement. Son odeur embauma le café, et ses joues rosirent.

— Rampa ! Tu es revenu !

— Ouais.

Le démon s'assit en face de lui, un café entre les mains. De toute évidence, il n'avait pas dormi, et était stressé. Un long silence embarrassant s'installa, ni l'un ni l'autre n'osant ou ne voulant prendre la parole. En croisant Muriel du regard, l'angelot prit son courage à deux mains.

— J'ai quitté le Paradis.

— J'ai cru comprendre, oui.

L'ange déchu était renfrogné, en plus d'être crevé. Il portait ses lunettes de soleil, mais son visage était plus creusé, plus sévère aussi. Ne surtout pas se décourager.

— Métatron m'a eu.

— Sans déconner...

— Et...ils ont prévu de reprogrammer une nouvelle fin du monde.

Le démon releva légèrement la tête.

— Quand ça ?

— Le 26 novembre. Dans un peu moins d'un an.

— Je vois. Et ils t'ont demandé de prendre les commandes, c'est ça ?

— Oui. Mais j'ai refusé, et j'ai quitté le Paradis.

Rampa acquiesça, dans ses pensées. L'angelot n'était pas aussi stupide, de toute évidence. Un sourire se dessina aux commissures de ses lèvres. Ses lèvres...

Aziraphale les fixa, avec envie. Les images de leurs retrouvailles défilaient, et ce baiser. C'était lui qui l'avait commencé. Et il ne regrettait absolument pas. Un moment de douceur, pour lequel le temps s'était arrêté. Un raclement de gorge le ramena à la réalité, et l'ange sentit sa peau tourner vermillon.

— Tu vas faire quoi, maintenant ?

— Eh bien...Je me disais qu'on pourrait refaire équipe. Toi et moi contre le Paradis et l'Enfer. Éviter la fin du monde, comme autrefois.

Le démon hésita. Était-ce une bonne idée, de s'allier à Aziraphale ?

— Comment je peux te faire confiance ?

— Je ne sais pas, honnêtement. Je suis sincèrement désolé. Je regrette amèrement de t'avoir abandonné, je te le jure. Et j'espère qu'un jour tu me pardonneras cette terrible erreur.

— De belles paroles. Mais qu'en est-il des actions ?

— Elles viendront. Je t'en fais la promesse. Mais s'il-te-plait, Rampa. Laisse-moi me rattraper.

Ce dernier souffla longuement, mais se décida. Il enquilla ses six cafés, et tendit une main presque tremblante à son angelot.

— Ne compte pas sur moi pour te tourner autour. C'est ta dernière chance.

Une fausse menace. Un gros mensonge pour l'inciter à se battre pour lui. Il croisa le regard triste de celui qui faisait battre son cœur, et ils se serrèrent la main.

— À notre camps.

— À notre camps.

Le temps du pardon viendrait. Il lui restait presque un an pour regagner sa confiance. Et Aziraphale comptait bien reconquérir celui qu'il aimait. Après 6000 ans à s'être tournés autour, ils n'étaient plus à ça près.

Le temps passa, et rien n'alla en s'arrangeant. L'hiver s'installa en avance, plongeant Londres dans un perpétuel brouillard épais ou de neige boueuse. Quelques timides rayons de soleil venaient de temps à autre réchauffer l'atmosphère, mais cela ne durait pas plus de quelques minutes. Cette fin d'année s'annonçait difficile, terne et froide. Youpi. La fin du monde, du monde la troisième tentative, se rapprochait à grands pas, sans qu'Aziraphale ou Rampa ne parviennent à trouver la moindre piste pour l'éviter. Leurs contacts se limitaient à des salutations timides, et des heures d'échanges à peine articulés, menant à chaque fois à un cul de sac. Les deux se muraient alors dans un silence presque angoissant, jusqu'à ce que Rampa décide de rentrer chez lui. Bien sûr, l'ange n'avait toujours fait aucun pas vers celui qu'il aimait, trop paralysé pour y parvenir. Et pourtant l'ancien démon ne parvenait pas non plus à se faire à l'idée que jamais ils ne finiraient ensemble.

Noël approcha, et les nombreuses décorations des commerçants du coin redonnèrent un peu de chaleur au quartier. Et pourtant, quand bien même Aziraphale adorait l'hiver et les fêtes de fin d'année, celui-ci rimait avec amertume. Car la raison pour laquelle il adorait habituellement cette saison s'éloignait de plus en plus de lui, et c'était entièrement sa faute.

Rampa, de son côté, se renfroga de plus en plus, bien plus qu'à ses débuts. Il en

voulait à tout le monde, excepté à une poignée d'individus. Seuls épargnés de sa rancœur : les canards, Nina, Maggie, Muriel, ses plantes et sa Bentley. Bien entendu, les humains et les animaux qui peuplaient cette terre ne lui avaient rien fait, et il les admirait toujours secrètement. Quelques fois il lui arrivait même de faire un ou deux miracles. Mais la trahison de l'angelot lui pesait toujours sur le cœur, d'une façon qu'il ne pouvait plus ignorer. Aziraphale lui avait brisé le cœur, le laissant complètement seul. Il avait choisi le Paradis et non leur camps à eux ; Métatron avait gagné. C'est lui-même qui avait déchu Rampa, l'expédiant tout droit vers les enfers. Il l'avait détruit, mais son châtement alla au-delà des paroles tranchantes de la tête flottante. Six millénaires plus tard, il lui sembla revivre la même chose, multiplié par un million de fois. Alors il était légitime d'être grincheux. Pour ce qu'il avait vécu, il lui semblait même gentil de sa part d'être seulement aigri. Après tout en tant que démon, Rampa aurait aisément pu tenter ou massacrer quelques âmes. Mais non, il préférait s'isoler et avaler des litres de glaces et de vin. L'un pour le réconfort, l'autre pour l'oubli. Il s'y ferait. Ça lui était déjà arrivé de se sentir seul.

Pourtant, Aziraphale, bien que tiraillé par ses pensées et ses sentiments, essaya de l'amadouer. Un soir, d'abord, il passa à son appartement.

— Qu'est-ce que tu veux ? avait-il grincé.

— Seulement discuter.

Pour toute réponse, Rampa grogna, avant de finalement l'inviter à entrer. Il leur fallut à tous les deux deux bouteilles de Pinot noir chacun pour réussir à parler sans bégayer. Aziraphale prit son courage à deux mains, et engagea.

— Je crois pas qu'on soit vraiment alliés, nous deux.

— Pourquoi tu dis ça, l'ang...Aziraphale ?

Il l'avait entendu, et soupira.

— Eh bien, déjà il y a ça. Ce surnom que tu ne me donnes plus.

Rampa sourcilla. L'ange était toujours aussi craquant, et il reconnaissait encore la moindre de ses mimiques. Il savait par exemple, à cet instant, qu'Aziraphale était triste de ne plus être appelé l'angelot. Ce surnom lui allait si bien... Une boule se forma dans la gorge du déchu, qui se retint de l'embrasser. Il devait résister. Car il voyait aussi la guerre qui se déroulait dans sa tête. Ça devait venir de lui.

— Tu les as choisi eux et pas moi. Pas nous.

Sa réponse était froide, dénuée de sentiment. Elle lui servait surtout de mantra, une façon pour lui de se souvenir pourquoi il devait rester aussi stoïque.

Malheureusement, son cœur explosé se déchira encore un peu plus en remarquant la réaction de l'autre, qui baissa tristement la tête, les yeux humides. Rampa souffla.

— Mais tu as raison. On ne coopère pas. On n'est plus amis.

— Amis... On était bien plus que des amis.

Un blanc pesant s'installa entre eux. Décidément, Aziraphale cherchait la petite bête. Voulait-il provoquer le démon pour qu'il lui crache son venin ? Pensait-il vraiment qu'il le pardonnerait ou même qu'il s'excuserait ? Tout cela commençait à l'agacer.

— Bon écoute, si t'es venu là pour te plaindre ou pour me faire culpabiliser, tu peux te tirer d'ici. T'as qu'à retourner au Paradis.

Aziraphale s'emporta.

— Je ne suis pas venu là pour ça, enfin ! Voyons Rampa, je ne suis pas un monstre ! Ou un démon. Je suis venu là parce que la fin du monde approche et qu'on doit faire équipe. Arrête donc tes enfantillages. On s'est disputé, oui c'est vrai. Mais on ne peut jamais changer le passé. Alors je t'en prie, collaborons. Pour eux.

Rampa fulminait. Comment pouvait-il sortir autant de conneries d'un coup ? Dégoûté, il se leva à son tour, grimaçant.

— T'es pas un monstre. Un démon ? Alors quoi, tu penses encore que...

Il suspendit sa phrase. Nul besoin de la terminer, ils connaissaient tous les deux la réponse. Aziraphale acquiesça toutefois, les larmes aux yeux. *Non...* Rampa pouvait lire dans son regard qu'il était perdu. Mais il lui en voulait, pas seulement à ceux d'en haut. Ses propos restaient trop durs pour être acceptables.

— On va collaborer. Pour l'humanité. On sauve le monde, mais ensuite ne m'adresse plus jamais la parole.

— Entendu.

Il était parti, fier de lui. Du moins il semblait l'être. Il n'avait pas su voir que Rampa aussi était au bord des larmes. Il n'avait rien fait, rien dit. Aucune réaction ni remords. Pire, il en avait rajouté une couche. C'était peut-être mieux ainsi, finalement. Peut-être qu'il valait mieux pour Rampa d'oublier son ange. Comme il avait dit, sauver le monde puis couper les ponts. Voilà plus de 6 000 ans qu'ils se connaissaient. 6 000 ans à se tourner autour. Aziraphale avait flirté, il le savait. Mais cet angelot faisait toujours passer son bonheur en dernier. C'était évident. Et le problème résidait là : jamais il ne s'avouerait que son propre bonheur compte autant que celui des autres, si ce n'est plus. Alors peut-être fallait-il l'oublier pour de bon. Mais comment ?

Après cela, les choses étaient redevenues pseudo normales. Aziraphale sembla

totallement avoir oublié sa promesse de se rattraper, et se focalisa sur le monde et comment empêcher sa fin. En réalité, le blond était persuadé que concentrer leurs efforts sur les humains leur permettrait de rétablir un lien disparu. Il ne voulait pas le perdre une nouvelle fois, mais demeurait tétanisé à l'idée de s'écouter.

Las, Rampa avait fini par obtempérer, abandonnant peu à peu l'idée que les choses s'arrangent réellement. Il devait se rendre à l'évidence : Aziraphale ne tiendrait pas parole, trop effrayé, trop...soumis. C'était vexant, à force. Leur plan n'avancait aucunement. Comment empêcher quelque chose à deux ? La première fois, c'était surtout un coup de bol. La deuxième, Gabriel était caché dans une mouche. Là, ils n'avaient aucune information, si ce n'est que cela devait être initié par Dieu lui-même qui enverrait son messenger. Tout faisait partie de son plan ineffable. Mais son messenger étant Gabriel, qui allait le remplacer ? Certainement pas Aziraphale, puisqu'il avait déserté. Les deux alliés (lointains) pataugeaient.

Noël arriva finalement. Aziraphale, comme chaque année, prépara une fête dans sa librairie. Tous ses amis étaient invités. Nina, Maggie, Muriel...Rampa n'était pas sur la liste. Ce que le démon prit pour un rejet, était en réalité une tétanie. Encore une fois, il s'était laissé emporter par sa peur de le décevoir, par la honte d'avoir choisi le mauvais camp. Il s'en voulait terriblement de ne pas être capable de déceler les sentiments ou les émotions de Rampa, tandis qu'à l'inverse, l'ange déchu le connaissait par cœur. Alors il ne l'invita pas. De toute façon, il lui avait dit ne plus jamais vouloir lui parler dès qu'ils auraient sauvé le monde. Pourquoi lutter ? Il n'était bon qu'à être lâche, finalement.

La fête fut amère. Sa gorge demeura nouée toute la soirée, et il lui fut impossible de penser à autre chose qu'au vide qu'il ressentait. Le voyant noyé dans ses pensées, Nina s'approcha, et vint s'asseoir à ses côtés.

— Je l'ai appelé.

— Tu as quoi ? paniqua le blond.

— Je vois bien dans quel état tu es. T'as besoin de lui, alors je l'ai appelé.

— Il ne viendra pas, soupira-t-il.

— Ne parle pas trop vite, souffla une voix.

Dans l'embrasement de la porte se trouvait le démon, dans un costume rouge bordeaux, parsemé de quelques dorures. Aziraphale l'admira, tandis que son ancien ami salua Nina.



— Merci, lui chuchota-t-il.

Pour toute réponse, la femme le serra dans ses bras, et lui sourit.

— Bon, vous deux vous avez des choses à vous dire. Alors on va vous laisser.

Une fois tout le monde parti, ils restèrent silencieux. Minuit allait bientôt sonner. Alors l'ange eut une idée. Pris d'un courage qu'il ne se connaissait plus, il se leva et prit la main d'un Rampa renfrogné. Il l'emmena sous la branche de gui.

— Je peux savoir ce que tu fais ?

— J'ai quelque chose à te dire, alors...s'il-te-plait, écoute simplement.

L'ancien démon acquiesça, et rougit lorsque l'ange lui prit les deux mains. Il voulait pleurer. La voix cassée, il s'exprima lentement.

— Alors voilà. « Je suis désolé » ne serait pas un millièmè suffisant pour t'exprimer ce que je ressens.

Il prit une pause, et commença.

— On a tous les deux en quelque sorte créé le cosmos. On est devenu amis. C'était d'abord compliqué, car après tout un démon qui copine avec un ange ce n'est pas commun. Et puis, l'air de rien, on s'est beaucoup rapproché. Je pensais qu'on était amis, mais en réalité on était déjà plus que cela.

Il renifla.

— Je...Chaque instant passé avec toi arrêta le temps. On était tous les deux, à vivre nos aventures. On a vu le monde grandir et on restait émerveillé de le voir évoluer. On s'est créé notre propre camps. Ni Enfer, ni Paradis. C'était nous deux face au reste du monde. On l'a sauvé, d'ailleurs. Et pourtant, j'ai renié mes sentiments pendant si longtemps. J'ai toujours refusé de voir que je ressentais plus que de la simple amitié à ton égard. J'ai refusé d'écouter mes sentiments. Au lieu de ça, j'ai couru dans les bras des anges, pensant faire le bien. Encore une fois, je me suis laissé berné...

Sa phrase resta en suspens, tandis qu'il essuya rageusement une larme traîtresse. Il renifla et reprit, d'une voix tremblante.

— Je les ai cru. Et je voulais que tu viennes parce que je voulais leur prouver qu'à nous deux on pouvait changer les choses. Que tout n'est pas tout blanc ou tout noir. Que même le Paradis peut être plein de nuances. Mais Métatron m'a piégé. Et je m'en veux terriblement.

— Azi...

— Je n'ai pas fini, le coupa-t-il. Si je ne parle pas maintenant je ne suis pas sûr de réussir à le dire une autre fois.

La gorge serrée et le regard triste, le pseudo démon acquiesça et le laissa poursuivre.

— Je me déteste, Rampa. Je me voue une haine si profonde, c'est terrible. Toutes ces années, j'ai renié mes émotions au point de nier mes sentiments pour toi. Au point de ne pas prêter attention aux petits détails. Tu...Tu me connais par cœur. Tu sais reconnaître mon humeur au son de ma voix, tu sais observer mes mimiques, tu peux deviner ce que je vais dire. Alors que moi...J'ai l'impression de t'avoir ignoré pendant six millénaires. Et je me déteste pour cela. Plus encore, je me hais de t'avoir abandonné encore une fois. Jamais je n'aurais dû rejoindre le Paradis. J'aurais dû t'écouter toi, écouter mes sentiments. Quand tu m'as embrassé, je...j'ai compris que je t'aimais aussi. Mais j'étais tiraillé, je ne pouvais pas être heureux avant les autres. Sauf qu'aujourd'hui, je le regrette amèrement chaque jour qui passe.

— Je sais pas quoi répondre...

— Alors ne dis rien. Tu sais qu'on se trouve sous une branche de gui.

— Oui, j'ai vu ça.

Rampa le regarda droit dans les yeux, son cœur en proie à un cataclysme. Que penser de tout cela ? Des larmes remontèrent, menaçant de s'écouler rapidement. Aziraphale plongea ses yeux océans dans les siens. Eux aussi, étaient humides. Il était sincère. Mais jamais rien n'avait changé.

Dehors, minuit sonna. Les tintements des cloches sortirent les deux on-ne-sait-quoi de leur admiration respective. Le regard d'Aziraphale descendit vers les lèvres de celui qu'il aimait. Du coin de l'œil, il guetta la réaction de Rampa. Ce dernier hochait simplement la tête. Aziraphale posa alors sa main sur la nuque de son ange à lui. Il sentit son souffle sur sa peau, et un frisson le parcourut. Leurs nez se collèrent, et le blond prit la main de l'autre, avant de combler le dernier espace qui les séparait. Lèvres contre lèvres, le temps s'arrêta. Rampa lui rendit son baiser, puis lui le sien. Ce fut long, doux, et plein d'amour. Le démon sentit sa poitrine sur le point d'exploser. Quand ils se séparèrent, à bout de souffle, il hésita à l'embrasser à nouveau. Il ne résista pas très longtemps, et replongea sur cette bouche qu'il désirait tant.

Ils durent se séparer pour de bon. Revenir à la réalité. Perdu, Rampa bégaya et s'excusa, tandis qu'il reculait rapidement vers la porte.

— Je... On se voit plus tard.

Cette fois, c'est lui qui avait paniqué. Il rentra chez lui, puis passa le reste de la nuit à revivre ce qu'il s'était passé. En début de matinée, il reçut un SMS qui lui fit rater un battement.

J'ai fait quelque chose de mal ?

Il répondit simplement.

J'ai seulement besoin de réfléchir. On se voit au nouvel an.

Il avait décidé de ne pas venir au Nouvel An. Trop effrayé par ce qu'il s'était passé une semaine plus tôt, Rampa était également terrifié à l'idée de ce qui pourrait se reproduire. Aziraphale l'avait invité cette fois-ci, après l'avoir laissé tranquille et sans nouvelles pendant cinq jours. L'ancien démon avait eu besoin de réfléchir, de repenser à tout cela. Leur relation était bien trop ambiguë pour que ce soit vivable. Aziraphale l'avait rejeté, puis l'avait embrassé sous une branche de gui. Sans oublier leur baiser au pied de son immeuble. Mais Noël, sous le gui...cet échange fut des plus intenses. Ses lèvres brûlantes, ses baisers capables d'arrêter le temps. Rampa n'avait pas pu résister bien longtemps, et y avait répondu. Il avait senti à travers ses gestes tout l'amour qui en émanait. L'ange était amoureux, cela ne faisait aucun doute. Mais était-ce suffisant pour autant ? Car après tout, Aziraphale tenait toujours les mêmes propos abaissants concernant l'Enfer ou les démons. Or, Rampa en était un, et ce qu'il entendait, c'est que jamais il ne serait assez bien pour l'angelot. L'autre ne l'aimerait sans doute que s'il redevenait Raphaël, l'ange qu'il était au commencement.

Rampa ne le voulait pas. Ce n'était pas censé, et malsain. Il refusait catégoriquement de retourner auprès de ceux qui l'avaient rejeté pour avoir été lui. Pour avoir posé quelques questions. D'autant plus que c'est Métatron lui-même qui l'avait déchu. Un putain d'enfoiré. C'est lui qui méritait d'aller croupir dans les flammes de l'Enfer, avec son air suffisant. Souffrir pour l'Éternité, voilà une sentence digne de son rang. Il le haïssait. Plus qu'il n'en voulait à Aziraphale. Car en y réfléchissant bien, c'est lui qui était venu le voir pour le convaincre de rejoindre le Paradis. C'est lui qui lui avait sorti son baratin à deux balles pour qu'il le suive comme le gentil toutou qu'il avait toujours été. Et aveuglé par son besoin de faire le bien, Aziraphale était parti, sacrifiant son propre bonheur au nom de ceux qui ne le méritaient pas. Rampa avait été déçu, par tout le monde. Tout le monde sauf les humains. Et les canards. Eux étaient restés fidèles à eux-mêmes. Toujours fascinants.

La semaine passa à la fois trop lentement et trop rapidement, et le 30 arriva. Rampa se décida à sortir de chez lui. Il prit sa voiture et se rendit au parc Saint-James, pour réfléchir à

l'air libre. C'était une belle journée. L'hiver se faisait bien ressentir, le froid glaçant la peau, la neige recouvrant une bonne partie du parc. Mais le vent rafraîchissait Rampa, qui crevait de chaud. C'est pour ça qu'il adorait l'hiver ; pour pouvoir sortir en chemise et se sentir bien. Assis sur son banc préféré – leur banc – le démon plongea dans ses pensées. Devait-il retourner le voir ? Lui pardonner ? Lui donner une énième chance, peut-être. Il ne savait pas. Depuis son départ, le démon avait l'impression de ne plus savoir grand-chose. Sur quoi que ce soit.

Il pensa à rentrer chez lui, plus perdu que jamais, quand une voix le ramena à la réalité.

— Bonjour, Rampa.

— Aziraphale, articula-t-il difficilement.

Il avait du mal à respirer.

— Viens, assieds-toi.

— Merci, accepta gentiment l'ange.

Le blond s'assit timidement à ses côtés, rougi par la température et par l'embarras. De toute évidence, revoir Rampa ne le laissait pas indifférent. Ce qui ne déplut pas à l'autre, bien entendu. Toutefois, le roux fit tous les efforts du monde pour sembler indifférent.

— Alors, commença Aziraphale, tu penses te joindre à nous pour le Nouvel An ?

— Je sais pas.

— Je vois...Eh bien, sache en tout cas que tu seras le bienvenu, Rampa.

— Ok.

L'ange souffla, pas aussi discrètement qu'il l'aurait voulu. Cela n'échappa au démon ; qui l'observa du coin de l'œil.

— Quoi ?

— Y a-t-il un jour où nous ferons la paix ?

— J'en sais rien...peut-être qu'on a atteint le point de non-retour.

— De toute évidence. Mais nous devons tous les deux faire un effort pour sauver le monde.

Rampa tiqua.

— De toute évidence ?

— Oui, enfin...non. Peut-être. Nous devrions arrêter de penser qu'il y aura un jour plus que de l'amitié entre nous. C'est...mieux comme ça.

Il murmura ces derniers mots, les crachant sans conviction. Désormais Rampa le dévisageait. L'ange était rouge, de honte cette fois-ci. Il ne semblait pas maître de ce qu'il disait, ou du moins qu'il souhaitait dire tout autre chose. Encore une fois, il parlait avec sa tête et non avec son cœur. Rampa ne le supportait plus. Alors il décida de répondre sans tact.

— Parce que t'embrasses tous tes amis sous le gui, toi ? Tu les embrasses devant leur porte, et tu réponds à leur baiser ?

L'ange s'empourpra de plus belle, sa peau virant au rouge pivoine.

— Je...je...enfin, tu...comment ?

De toute évidence, il n'arrivait plus à parler. Son regard, quant à lui, trahissait sa confusion. Il était une fois encore la proie du doute, perdu entre ce qu'il ressentait et ce qu'il voulait se convaincre d'être Bien. Devant tant d'incompréhension, le démon n'y tint plus. Il se leva brusquement, et commença à partir.

Aziraphale se leva aussitôt et l'interpela.

— Rampa, attends !

— Quoi ?! Je fais que ça, t'attendre, l'angelot ! Et regarde où on en est !

— Je...je suis désolé.

— Ben ça tu vois ça ne suffit plus !

Il partit, laissant Aziraphale en plan. À quoi bon être désolé si c'est pour ne rien changer ? Ce n'était plus possible. Il fallait que tout s'arrête. C'est alors qu'une idée des plus angoissantes germa dans son esprit.

Il lui restait en réserve une petite fiole, qu'il gardait cachée au fond d'un coffre-fort, lui-même dans un coffre-fort, dissimulé derrière un tableau de l'époque Victorienne. Cette fiole était tout ce qu'il restait de l'eau bénite la plus pure qui soit, fournie par Aziraphale en personne. Peut-être qu'en fin de compte, il n'aurait jamais dû lui en procurer. Mais à quoi bon penser ? Rampa n'avait plus aucun espoir. Son ange n'était plus vraiment celui qu'il était. Il l'avait dit lui-même, ils étaient arrivés, *de toute évidence*, à un point de non-retour. L'ange allait continuer sa vie, et le démon, lui, allait mettre un terme à la sienne. Plus rien ne servait de lutter. L'heure était venue. Il dit une ultime prière à Dieu, s'excusant pour ce qu'il allait faire, et annonçant au Paradis qu'ils avaient gagné. Il fit ses adieux à ses plantes, puis à sa Bentley. Les yeux pleins de larmes, il souffla :

— C'est la fin, ma belle. Prends soin de lui, pour moi.

Une petite tape sur le toit, et il s'enfonça dans le hall de son immeuble. Pris dans ses pensées, il ne remarqua rien quand elle démarra au quart de tour à la seconde où il remontait les premières marches. Elle devait le trouver.

De son côté, Aziraphale broyait du noir, éternellement tiraillé entre sa tête et son cœur. Il ne sortirait donc jamais de ce cercle vicieux ? Le pauvre avait besoin de conseils et de réconfort, qu'il trouva auprès de Muriel. L'ange, anciennement scribe, lui transmit une bonne

dose de son enthousiasme permanent, autour d'un chocolat chaud et de biscuits à la cannelle. Elle était si douce et bienveillante, qu'Aziraphale cru ressentir, un court instant du moins, un peu d'espoir de reconquérir Rampa. Il l'aimait plus que tout, n'importe qui le saurait. Et ils s'étaient mutuellement apporté énormément, ces 6 000 dernières années. Il ne voulait pas le perdre. Mais comment se détacher d'une « famille » toxique qu'on a aimée et chérie, quand bien même elle nous a rejeté ? Telle était la grande question qui lui déchirait le cœur. Comme si elle lisait dans ses pensées, Muriel réfléchit tout haut :

— Heureusement, on a deux familles dans la vie : celle qu'on ne choisit pas, et celle qu'on se crée. Moi par exemple : je n'ai pas choisi d'être un ange, je suis née ainsi. Et on sait tous les deux que le Paradis n'est pas un endroit des plus recommandables. J'aurais pu choisir l'Enfer, mais là non plus ce n'est pas top, comme disent les humains. Et puis, quand je vous ai rencontré, Rampa, Nina, Maggie, toi... C'est là que j'ai compris. *Vous* êtes ma famille. Ceux que j'aime réellement.

Touché par cette déclaration, et le voyant comme un signe, Aziraphale prit la main de la petite ange et la remercia sincèrement. Quand elle lui demanda pourquoi, il répondit.

— Parce que je sais ce que je veux, maintenant.

Elle sourit. Sourire qui disparut bien rapidement en voyant arriver la Bentley de Rampa à toute vitesse pour piler devant la librairie en klaxonnant. Les deux amis se précipitèrent donc à l'extérieur et Aziraphale interrogea la voiture. À sa manière, celle-ci lui fit comprendre que le démon était en danger et qu'il était urgent d'aller le secourir. Ne cherchant pas à en savoir plus, le blond monta au volant de la Bentley, Muriel à ses côtés. Ni une ni deux, la voiture redémarra, roulant aussi vite que possible vers son compagnon. Ils arrivèrent cinq minutes plus tard.

Rampa pleurait à chaudes larmes. Sa cinquième bouteille de whisky à la main, il se décida à passer à l'action à la dernière gorgée. Il s'était aussi dit ça à la première bouteille. Il savait ce qui l'attendait, s'il buvait de l'eau bénite. Non seulement sa décorporation serait définitive, mais il disparaîtrait à tout jamais. Évaporé. Plus d'humains. Plus de canards. Plus d'Aziraphale. Plus de lui. Mais s'il n'était plus, il ne ressentirait plus jamais ce néant. Plus de gorge serrée, ni d'envie de pleurer. Il n'aurait plus jamais à regarder le ciel étoilé sans pouvoir l'admirer. Et pourtant, malgré cette poitrine béante, Aziraphale le hantait. Son visage angélique, ses miracles, ses yeux océans dans lesquels il se noyait le jour, et à travers lesquels

il pouvait retrouver la beauté de l'univers la nuit. Sa bienveillance, son sourire. Ses pommettes, son rire. Ses lèvres. Ses baisers. Lui. Eux. Sauf qu'ils n'avaient aucun avenir ensemble, l'ange lui avait dit. Et la fin du monde le remake arrivait. Alors à quoi bon ? Sa vie ne valait plus rien.

À mesure qu'il faisait les cent pas dans son appartement, les pensées de Rampa fusaient dans son esprit. Il prit une dernière gorgée, et attrapa la fiole. C'était décidé. Il approcha le liquide de ses lèvres, prêt à l'avalier. Il se ravisa une dernière fois, les yeux débordants de larmes. Solennellement, il prononça.

— Je voulais être ivre de tes lèvres. Tu me retrouveras ivre mort. Adieu, mon ange.

Il trinqua dans le vide, et avala le peu de liquide qui lui restait d'une traite. À peine l'eau traversait sa gorge, qu'une atroce douleur irradiait l'entièreté de son corps. Le démon hurla, son visage difforme par les sensations de brûlures intenses. Il sentit que le liquide enflammait littéralement ses organes ; il se dissoudrait donc de l'intérieur. Il s'effondra au sol, à bout de forces, ne pouvant plus lutter contre les lames qui le fauchaient, ni même hurler puisque ses cordes vocales avaient brûlé. Son cœur lâchait prise. Tandis que sa vision devint floue et qu'il rendait ses derniers souffles, un bruit sourd et lointain se fit entendre. Il aperçut faiblement deux formes humaines courir vers lui. Pendant une seconde, il crut voir Aziraphale. Délirant, il tenta de murmurer son prénom. Mais il était trop tard. Et tandis qu'il sentait qu'on le soutenait et qu'on essayait de le soulever, Rampa sombra dans l'inconscience. Il allait mourir.

Le roux ouvrit difficilement les yeux. Il papillonna plusieurs minutes, se posant deux questions. Premièrement, où était-il ? Il ne parvenait pas à reconnaître l'endroit, quand bien même il lui était familier. Deuxièmement, et non des moindres : pourquoi diable était-il encore en vie ?

Aucune réponse ne lui venait. Quand soudain, il le vit. Un ange aux yeux de l'univers entra dans la pièce, une tasse fumante dans chaque main. Le blond s'approcha doucement, et un sourire triste se dessina au coin de ses lèvres.

— Bonjour, Rampa.

— Salut...

Le blond s'assit à ses côtés, et lui tendit l'une des deux tasses. C'était un chocolat chaud. Rampa accepta volontiers, bien que confus.

— De quoi te souviens-tu ?

— Je ne suis pas sûr...

— C'est normal. Tu as subi un lourd traumatisme.

Après quelques secondes à le sonder, l'ange continua gentiment.

— Bois. Ça te reviendra.

Rampa ne posa pas d'autres questions. Il n'avait beau ne pas se rappeler de grand-chose, son instinct le poussait à faire confiance à l'ange. Il prit donc une grande gorgée de sa boisson, et tous les souvenirs lui revinrent immédiatement. Ses yeux s'écarquillèrent, puis devinrent vitreux.

— Il faut qu'on parle sérieusement, déclara Aziraphale.

Rampa releva la tête vers lui, honteux, et acquiesça. L'ange, quant à lui, but sa boisson, et caressa la joue du démon, essuyant au passage quelques larmes traîtresses. Ils allaient discuter. Et tout s'arrangerait.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés